

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Réflexions sur la cavalerie : mes stages aux écoles de cavalerie allemande et italienne : les enseignements qui en résultent au point de vue suisse  
**Autor:** Muralt, de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341578>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Réflexions sur la cavalerie <sup>1</sup>.

*Mes stages aux écoles de cavalerie allemande et italienne. Les enseignements qui en résultent au point de vue suisse.*

### L'ECOLE D'APPLICATION DE CAVALERIE ITALIENNE.

*Organisation.* Un commandant (général de div. ou de br.) et un colonel cdt. en second. Les Services. Le Cadre permanent comprenant : le directeur de l'équitation (of. sup.), le cdt. du centre de préparation aux épreuves hippiques, le cdt. du groupe d'escadrons de palefreniers ; les officiers et sous-officiers du personnel enseignant (équitation, hippologie, tactique, histoire, langues étrangères, automobilisme, transmissions, emploi des armes, génie, escrime, culture physique, etc.).

L'Ecole est installée dans la pittoresque petite ville de Pignerol à une trentaine de km. de Turin. Le *Détachement de Tor di Quinto* (aux portes de Rome) lui est subordonné, commandé par un officier supérieur ; son cadre permanent comporte, à côté des services, le cdt. de l'escadron des palefreniers et deux officiers instructeurs.

*Locaux et terrains.* A Pignerol : 3 casernes, dont une, nouvellement construite, a été inaugurée en octobre 1933. Toutes les écuries sont spacieuses, claires et bien aérées. Situés au sommet d'une colline, les bâtiments de Tor di Quinto, dans leur simplicité rustique, répondent exactement à la raison d'être de ce détachement et au but qu'il poursuit. J'en reparlerai.

<sup>1</sup> Lire le début de cette étude dans notre livraison de juillet 1934. (Réd.).

On dispose de trois terrains d'exercices, dont deux dans le voisinage immédiat de l'école et un à 5 km. de Pignerol, le « Galoppatoio Generale Berta » ; ce dernier mérite une courte description, parce que caractéristique de l'importance donnée en Italie à l'équitation d'extérieur. On ne saurait concevoir un ensemble plus harmonieux et mieux adapté à son emploi. Le terrain est circonscrit par une piste large de 30 m. et longue de 3 km., en gazon avec allée sablée pour périodes de sécheresse ; une diagonale et une transversale sont pourvues de tous les genres d'obstacles de steeple. Le centre du terrain est un bois d'acacias traversé de multiples sentiers sablés ; chacun de ces sentiers comporte une série d'obstacles, des plus faciles aux plus difficiles, dont beaucoup en montée ou descente, allant jusqu'à la glissade presque perpendiculaire. L'influence tranquillissante de ce grand espace de verdure, l'aspect naturel des obstacles et des pistes, en font l'endroit idéal où travailler avec profit, même les chevaux les plus difficiles.

Outre les emplacements entretenus par l'école, les environs de Pignerol se prêtent remarquablement à l'équitation. Au nord, un ensemble de collines plantées de châtaigniers, d'un excellent entraînement pour le souffle des chevaux ; hors des chemins, vu la rareté des cultures, possibilité d'exécuter maintes descentes, glissades et grimées, dont la plupart demandent du cheval et du cavalier une bonne dose de sang-froid et d'adresse. Au sud de la ville, de grandes étendues partiellement incultes, traversées par deux rivières, guéables une partie de l'année ; beaucoup d'obstacles naturels : murs en pierre sèche, barrières, fossés, etc.

Le détachement de Tor di Quinto dispose d'un hippodrome militaire ; en outre les environs, bien que les espaces cultivés aient augmenté ces dernières années, permettent encore largement de monter dans le terrain et d'y franchir toute sorte d'obstacles. Mais les plus beaux terrains, tant comme qualité du sol que comme variété et difficultés, sont ceux de la campagne romaine, principalement à l'ouest de Rome, où ont lieu les chasses au renard.

*Les Cours donnés à l'école.* L'année scolaire commence le 1<sup>er</sup> octobre et se termine dans le courant de juin.

A côté du travail du centre de préparation aux épreuves hippiques, organisme permanent, l'école fournit le personnel enseignant, les chevaux et les locaux pour une série de 11 cours de durée variable : cours pour élèves sof. de cav., pour sof. des armes à cheval, pour élèves officiers-vétérinaires de carrière et de complément, pour maréchaux, etc.

Les aspirants-officiers de cav. de complément (réserve) sont formés soit en un cours normal de 7 mois, soit en un cours universitaire de deux périodes de 3 mois. C'est le premier service militaire qu'accomplissent ces élèves ; dès le début ils sont mis sur la forme avec une énergie toute spéciale. Après examens sévères, ils quittent l'école avec le grade de maréchaux-des-logis pour faire un stage de 3 mois dans leurs régiments d'incorporation. Ils sont nommés ensuite sous-lieutenants de complément, et retournent à la vie civile.

*Le Cours d'application pour officiers de carrière nouvellement nommés*, auquel sont attachés les officiers étrangers, est le plus important. Il dure 9 mois. L'automne ou l'hiver suivant, les élèves sont appelés au *Cours complémentaire d'équitation de campagne à Tor di Quinto, Rome*.

Les sous-lieutenants-élèves proviennent de l'Académie militaire de Modena où, en compagnie des aspirants-officiers d'infanterie, ils ont passé 2 ans. Outre l'équitation et l'hippologie, l'enseignement comporte : la tactique, l'étude des langues, la connaissance des règlements, les moyens de transmission, l'automobilisme théorique et pratique, l'emploi des armes, la culture physique, l'escrime, etc. D'autre part, de mars à juin, hebdomadairement une demi-journée d'aviation théorique et pratique.

Tant à Modena qu'à Pignerol la discipline est sévère et le travail, très astreignant, est l'objet de classifications trimestrielles. Une telle préparation, complétée des trois mois de Tor di Quinto, donc un apprentissage de trois ans forme un corps d'officiers de carrière très sérieusement

instruit au triple point de vue moral, technique et physique.

En plus des deux chevaux que possède chaque sous-lieutenant, les deux sections du cours disposent par élève de trois chevaux de l'école : une classe de pur-sang, une d'irlandais, une de provenance diverse, en majorité italienne, plus quelques sujets allemands et français.

Le but du *Centre de préparation aux épreuves hippiques* (« Centro ») est multiple ; il comporte principalement :

a) La recherche et la préparation de chevaux dont on peut présumer qu'ils possèdent les aptitudes leur permettant d'affronter les difficultés des épreuves sportives ;

b) L'organisation de cours de préparation aux épreuves hippiques ; en effet en vue de telle compétition où l'envoi d'une équipe officielle est prévu, vu l'effectif restreint du « Centro » il est parfois nécessaire de convoquer à l'école quelques officiers qui n'y sont pas incorporés ;

c) Le dressage de chevaux particulièrement difficiles ;

d) La recherche des éléments d'étude en faveur de l'élevage du cheval italien, d'après les performances des sujets de cette race incorporés au « Centro ».

*La remonte de l'école.* L'école (Dét. de Tor di Quinto y compris) entretient en permanence environ 600 chevaux, dont à peu près la moitié est de provenance italienne (demi-sang), 2/10 de pur-sang et 3/10 de provenance étrangère (Irlande, France, Allemagne).

Jusqu'en 1922, par suite de la guerre, du manque d'appuis officiels et de perspectives d'avenir, l'élevage du cheval traversait en Italie une crise sérieuse. Le régime fasciste a pris en main dès le début cette branche importante de l'économie nationale, et, après 12 ans d'efforts les bons résultats commencent à apparaître. Si le développement qualitatif et quantitatif de l'élevage continue à la cadence de ces dernières années, l'armée italienne pourra bientôt se remonter entièrement sur son propre sol. Les centres d'élevage importants sont : Persano, Porto-Vecchio, Grossetto, Lipizia, la Sardaigne et la Sicile.

On tend actuellement à favoriser l'élevage du type de demi-sang « Maremano » (prov. de Grossetto) amélioré. Nous avons près de Grossetto un compatriote, M. A. de Rahm, qui produit d'excellents sujets répondant bien au modèle recherché : taille moyenne, près de terre, belle épaule et poitrine profonde, jarrets puissants, et surtout membres et sabots d'acier. Les deux défauts qu'on reprochait au cheval italien — tête commune et pauvreté de croupe — tendent à disparaître au fur et à mesure des progrès de la sélection. Le Maremano est élevé en plein air, dans un climat rude, en terrain rocailleux et accidenté, d'où sa robustesse et son agilité.

*Le dressage des remontes.* On compte 2 mois pour la mise en confiance et 10 mois pour le dressage proprement dit.

A leur arrivée, les jeunes remontes (dans la règle à 4 ans) sont confiées à un peloton de soldats que leurs dons naturels et leurs goûts ont spécialisés dans cette branche. Un vieux sous-officier les dirige plus qu'il ne les commande. En effet, suivant les prescriptions du règlement, ces soldats doivent, dans certaines limites, être laissés libres d'appriivoiser leurs élèves comme ils l'entendent ; ils doivent avant tout vivre avec eux pour les habituer à la présence de l'homme et la leur faire aimer. J'ai admiré avec quelle patience et quelle ingéniosité on travaille ces jeunes remontes, dont beaucoup sont encore presque à l'état sauvage. Tous les sens du jeune animal sont mis à contribution, et avant tout la mémoire et l'instinct de l'habitude ; aussi dès son arrivée, la remonte est-elle adjointe à un vieux cheval qu'elle ne tarde pas à imiter.

L'appriivoisement et le dressage doivent s'effectuer individuellement et autant que possible en plein air.

Les principes du dressage sont indiqués par le règlement (Istruzione a cavallo ed Addestramento ippico per l'Arma di Cavalleria, ed. 1932). Je me bornerai ici à en signaler quelques points caractéristiques.

Dès le début et progressivement, on habitue les remontes aux véhicules automobiles, aux armes à feu, aux drapeaux,

etc. Dès le premier jour, on met des perches à terre, voire des « cavalletti » de 25-30 cm., disposés en tous sens, Les remontes retrouvent ainsi l'équivalence des petits obstacles et accidents de terrain des lieux de leur enfance ; en cas de difficultés, un vieux cheval donne l'exemple.

Le trot est considéré comme la base essentielle du dressage ; sur les remontes, on trotte toujours à l'anglaise.

Chaque jour, exercices de voltige. Au bout du quatrième mois, presque toutes les remontes acceptent que le cavalier leur passe sous le ventre, reste debout sur la selle, mette pied à terre en se laissant glisser derrière la croupe, etc. On habitue aussi les remontes aux papiers volants ou autres objets inattendus.

Interdiction de rechercher le céder-à-la-jambe ou le rassembler. Par contre nombreuses conversions, de fréquents « allonger » et « raccourcir », et dès que le dressage est assez avancé, exercices de « reculer ».

Le respect de la bouche et du « mouvement en avant » a pour conséquence l'allongement de l'encolure, un appui confiant sur la main et cette tendance si caractéristique des remontes italiennes à « regarder où elles vont », donc à se débrouiller si bien au milieu des terrains les plus difficiles.

Le début et la durée des premières reprises de galop dépendent surtout de la condition physique de chaque sujet. Tant avec une remonte qu'avec un cheval fait, le galop se prend toujours en passant par le trot.

Toujours selon le principe de la progression individuelle, on passe insensiblement des perches et cavalletti (dont on laisse en permanence quelques-uns dans les manèges, à l'usage de tous les chevaux) à des obstacles plus prononcés, pour aboutir en fin de dressage à des hauteurs de 1 m. à 1 m. 10 et des largeurs d'environ 2 m. 50. On change constamment la disposition, la succession et le genre des obstacles, mais l'on saute tous les jours. Résultat : le saut n'est plus pour les remontes un sujet d'excitation ou de fatigue, mais un exercice aussi naturel que le trot ou le galop ; n'ayant

jamais été forcée au début, la très grande majorité sautent sans se faire prier.

On recherche de préférence les obstacles en contre-haut ou en contre-bas, car il est clair que les différences de niveau,



jointes aux mouvements du saut, provoquent au maximum l'emploi du dos et de l'arrière-main et l'extension de l'encolure. Les résultats acquis ainsi s'obtiennent sans le risque de raccourcir artificiellement le cheval, conséquence fréquente d'un rassembler mal compris. D'autre part, les obstacles étant toujours proportionnés à la capacité des remontes, les membres n'en souffrent pas ; au contraire, la

netteté des extrémités est une caractéristique connue des remontes italiennes.

On comprend après cela que les Italiens protestent lorsqu'on insinue que leur méthode vise avant tout à préparer des chevaux de saut : c'est prendre à tort le moyen pour le but.

L'importance du saut dans la méthode italienne a pour corollaire le soin apporté à la construction des obstacles.



En principe, tous les obstacles sont fixes, quel que soit leur genre ou la classe des chevaux. Si cette particularité provoque un pourcentage de chutes un peu élevé, les avantages sont évidents : les chevaux s'habituent à respecter l'obstacle et les cavaliers à faire attention.

Les éléments du saut sont enseignés au cavalier et au cheval par l'exercice du passage au pas de la « montagnola » dont ci-dessus une photo. Le cheval accomplit ainsi au ralenti tous les mouvements du saut et le cavalier doit accompagner ces mouvements. L'instructeur a le temps de contrôler la position et de la corriger.

Le filet avec muserolle et martingale est de règle, à

l'exception des cas où l'on travaille avec la troupe : l'embouchure d'ordonnance est alors le mors pelham, d'un modèle analogue à celui de nos chevaux d'artillerie et du train : elle n'a qu'un lointain rapport avec l'instrument de torture qu'est le mors d'ordonnance de notre cavalerie.

En fin de dressage les remontes sont examinées tant en section qu'individuellement. Elles doivent pouvoir entre autres : 1) couvrir une certaine distance sur routes et terrains variés dans un laps de temps prescrit ; 2) faire individuellement un parcours sur obstacles naturels de hauteur moyenne de 1 m. et largeur de 2 m. ; 3) accepter tous les mouvements de voltige du cavalier ; 4) rester sans frapper à l'arrêt en ligne serrée.

Voilà des exigences répondant à des nécessités pratiques : il me semble que nous aurions tout à gagner en nous inspirant des mêmes principes.

Major DE MURALT  
de l'E.-M. G.

*(A suivre.)*

---